

# Yan Zonglin, un admirateur chinois de Romain Rolland

Colette Girard

Dans son mémoire de Master présenté à l'Université de Fribourg en juillet 2013, sous la direction des professeurs Claude Hauser (*Histoire des sociétés modernes et contemporaines*) et Basile Zimmermann (*Unité des études chinoises, Université de Genève*) Colette Girard consacre un chapitre à Romain Rolland (4.1 Romain Rolland et les « frères de Chine »). Nous la remercions de nous en autoriser la reproduction.

La rencontre entre l'écrivain Romain Rolland et Yan Zonglin est le fruit d'un enchaînement de circonstances. Pour mieux en comprendre le déroulement, il faut se rappeler la situation de Romain Rolland en Suisse. L'écrivain français Romain Rolland (1866-1944), prix Nobel de littérature en 1915, s'installe en 1922 en Suisse, à Villeneuve, où il demeurera jusqu'en 1938. Quand il s'installe en Suisse, Romain Rolland ne peut imaginer les répercussions que va avoir son séjour sur ses échanges avec le monde chinois.

Romain Rolland nourrit un intérêt pour la Chine dû à l'influence de l'écrivain russe Léon Tolstoï (1828-1910). En effet, c'est dans les années 1880 que celui-ci est traduit en français et qu'il exerce un grand attrait sur la génération des intellectuels contemporains de Rolland, de par ses idées et ses descriptions de l'histoire russe. C'est par la correspondance entre les deux hommes que prendra forme une biographie de Tolstoï sous la plume de Rolland publiée en 1928 sous le titre de *La Vie de Tolstoï* que débute leur amitié. Cette biographie, qui est un hommage rendu à un auteur que Rolland a admiré et estimé, permet de comprendre l'intérêt de celui-ci pour la Chine et d'en trouver l'origine et le contexte. L'idée que l'Asie serait le chemin de la liberté des peuples suit son cours en Europe et touche notamment Hermann Hesse et Stefan Zweig. Cette passion pour la Chine se transmet à Rolland qui écrit dans son *Journal* en 1929 :

« Tolstoï se plaignait que trop peu de Chinois vinsent à lui. Et j'avais eu le même regret. De toute la terre civilisée, les esprits de Chine me restaient les plus lointains ; leurs voix me manquaient dans mon

concert ; à peine s'en était-il fait entendre une ou deux isolées. – Or, voici que depuis quelques mois, elles s'élèvent de tous les côtés. »

C'est durant son séjour en Suisse que Rolland rencontre des étudiants chinois et qu'il va entretenir des correspondances avec ceux-ci. Dans l'extrait du *Journal* de 1929, Romain Rolland cite les contacts qu'il entretient avec quatre étudiants chinois (Yan Zonglin, Liang Tsong Tai, Ouang Te Yio et Li Chia Tsi) venus étudier en Europe et qui ont entendu parler de lui par le biais de traductions de ses ouvrages qu'ils ont lues en Chine. Dans son journal, Rolland fait ressortir le vide et la recherche de repères auxquels sont confrontés ces jeunes gens. Touché par leur destin, Rolland leur apporte soutien et conseils. Rolland fait ainsi notamment référence à Jing Yinyu<sup>1</sup> (1901-1931) lorsque celui-ci le contacte par lettre pour lui demander l'autorisation de faire une traduction de *Jean-Christophe*. C'est grâce à la lettre que Rolland lui adresse le 17 juillet 1924, et qui est publiée en Chine dans le magazine chinois *Mensuel du roman* en 1925, que Jing Yinyu entre sur la scène littéraire en Chine. A ce moment-là, Jing Yinyu poursuit ses études à l'Université l'Aurore à Shanghai, mais décide de quitter la Chine pour l'Europe où il rencontre Rolland à Villeneuve. Il part d'abord à Lyon, où il exécute la première traduction partielle en langue chinoise de *Jean-Christophe*, dont il publiera des extraits en Chine dans le *Mensuel du roman*. Romain Rolland lui écrit une préface pour l'édition chinoise intitulée « Jean-Christophe à ses frères de Chine », signée et datée du 25 janvier 1925 :

« Je ne connais ni Europe, ni Asie. Je ne connais que deux races au monde, celle des âmes qui montent, celle des âmes qui tombent.

D'un côté, l'élan patient, ardent, tenace, intrépide, des hommes vers la lumière : la science, la beauté, l'amour des hommes, le progrès commun.

De l'autre, les forces oppressives : les ténèbres, l'ignorance, l'apathie, les préjugés fanatiques et la brutalité.

Je suis avec les premiers. D'où qu'ils soient, ils sont mes amis, mes alliés et mes frères. Ma patrie est

1. Rolland utilise la transcription Kin Yin Yu que nous transformerons en pinyin par « Jing Yinyu » pour une meilleure compréhension. Jing Yinyu (1901-1931).

l'humanité libre. Les grands peuples sont ses provinces. Et le bien de tous est le Dieu Soleil. »

En 1926, Jing Yinyu traduit *L'Edifiante histoire d'a-Q* de l'écrivain chinois Lu Xun, avec qui il est en contact, et décide d'envoyer à Romain Rolland la nouvelle qu'il traduit par *La Vie de Ah Qui*<sup>2</sup>. Romain Rolland est immédiatement conquis et la publie en 1926 dans les numéros 41 et 42 de la revue *Europe*<sup>3</sup>. En 1929, Jing Yinyu publie son *Anthologie des conteurs chinois modernes*<sup>4</sup> avec l'aide de Romain Rolland, puis tombe dans un étrange silence ne manquant pas d'intriguer Rolland qui en dit dans son journal :

« Alors il plonge pendant plus d'un an, ne me donnant plus signe de vie, ne daignant même pas me faire envoyer le livre de nouvelles chinoises qu'il avait publié grâce à moi chez Rieder<sup>5</sup> et dont j'avais corrigé les manuscrits. [...] »

Jing Yinyu publie dans son anthologie des traductions de textes comme *Kong Yiji*<sup>6</sup> et *Pays natal*<sup>7</sup> de Lu Xun, mais aussi le texte *Un désenchanté* de Yu Dafu<sup>8</sup> ainsi qu'un texte de sa production intitulé *Un divorce*. Entre-temps, il est admis à l'Institut franco-chinois en 1928. Mais cependant, la maladie vénérienne dont il souffre et dont Romain Rolland prend en charge les frais médicaux le force à rentrer en Chine où, selon la

légende, il décède le 24 février 1930 en se jetant dans la mer<sup>9</sup>.

A ce moment-là, Romain Rolland explore la culture asiatique, l'Inde et la Chine avec la publication en 1924 de son essai sur Gandhi<sup>10</sup>. Ce dernier lui rendra visite en Suisse en 1931. C'est dans cette mouvance que, selon les témoignages des descendants de Yan Zonglin<sup>11</sup>, qu'en 1929 Romain Rolland contacte l'Université de Fribourg, sentant qu'il ne pouvait plus compter sur l'étudiant chinois Jing Yinyu rentré en Chine, pour lui expliquer les nouvelles de Lu Xun et la civilisation chinoise. L'Université de Fribourg<sup>12</sup>, par l'entremise de Marc de Munnynck<sup>13</sup> lui présente l'étudiant chinois Yan Zonglin et c'est par un samedi matin de la fin novembre 1929 que Yan Zonglin et Romain Rolland font leur première rencontre à Villeneuve. Yan Zonglin est âgé de 22 ans et Romain Rolland de 63 ans. Yan Zonglin a déjà entendu parler de Romain Rolland, comme il le mentionne dans une lettre du 28 septembre 1929 :

« Lorsque j'étais encore en Chine, en 1924, j'ai fait votre connaissance dans une revue chinoise<sup>14</sup>, mais malheureusement, je n'avais pas la capacité de lire les textes, ni en anglais, ni en français. Nos étudiants qui retournent d'Europe nous fournissent peu de traduction des œuvres européennes et ne peuvent être que les interprètes des généraux, ou bien des gens d'armes ! Vous, cher Monsieur, êtes un véritable ami de la Chine.

2. « [...] De la valeur de la traduction, dont Romain Rolland aurait dit à Jing Yinyu qu'elle était « correcte, aisée, naturelle », Luxun [...] [en dit] moins de bien. Jing Yinyu aurait carrément supprimé le premier chapitre (trop peu accessible à son avis à l'intelligence de lecteurs français ?). Les neuf chapitres du roman deviennent, de ce fait, huit – ce qui n'échappe pas à Luxun. Le traducteur intitule le dernier (l'exécution de Ah Q) « Au revoir », ce qui n'est évidemment pas la même chose et peut changer toute la tonalité et le sens que veut donner l'auteur à la mort du héros. Jing Yinyu a sauté tous les passages qui le gênaient. Luxun dira dans une lettre du 24 mars 1934 : « On dit que le français de Jing Yinyu est bon, mais sa traduction ne peut être parfaite, car son but, c'était de l'argent. Mais le plus étrange – et le plus grave – c'est que le traducteur, trop fier de ses connaissances en latin a inséré des citations latines – elles-mêmes déformées – là où elles n'avaient que faire, même du simple point de vue du sens. » Cf. Loi, Michelle, « Romain Rolland et les Chinois, Romain Rolland et Luxun ». In *Europe, revue littéraire mensuelle*, no 633-634, Paris : Europe, 1982, p. 190.

3. Cf. Lou-Tun, « La vie de Ah-Qui (1) ». In *Europe, revue mensuelle*, no 41, Paris : Europe, 1926, et, Lou-Siun, « La vie de Ah-Qui (fin) ». In *Europe, revue mensuelle*, no 42, Paris : Europe, 1926.

4. Cf. *Anthologie des conteurs chinois modernes*, établie et traduite avec une introduction par J. B. Kin Yn Yu, Les prosateurs étrangers modernes, Rieder, 1929.

5. L'aide de Romain Rolland semble plus que probable quand l'éditeur Rieder dans une note introductive déclare : « Pour la première fois, et, nous l'espérons bien, la dernière, nous avons dû nous résigner à désobéir à une des règles que nous nous sommes imposées en fondant cette collection. Sur neuf des contes qui composent cette Anthologie, trois sont des adaptations – genre bâtard que nous n'admettons pas plus aujourd'hui que nous ne l'admettions alors. Et pourtant nous nous sommes finalement rendus à la validité des arguments de J. B. Kin Yn Yu. Le champ de la nouvelle et véritable littérature chinoise est encore trop clairsemé pour que nous ayons l'embarras du choix. Valait-il mieux composer une Anthologie assez maigre que d'emprunter à des oeuvres qui, traduites littéralement, ne donneraient que de pauvres résultats, mais, adaptées avec l'art convenable, gardent quand même pour nous une part de leur saveur authentique et originale ? [...] » Cf. *Anthologie des conteurs chinois modernes*, op. cit., p. 7.

6. Lu Xun, *Cris*, traduction, annotation et postface de Sebastian Veg, Collection versions françaises. Paris : Editions Rue d'Ulm, 2010, p. 77-88.

7. Lu Xun, *Errances* ; suivi de « Les chemins divergents de la littérature et du pouvoir politique » ; trad., annotation et postface de Sebastian Veg, Collection Versions françaises, Paris : Éd. Rue d'Ulm, 2004, p. 33-38.

8. Yu Dafu (1896-1945) vient de la province du Zhejiang. Il part étudier au Japon en 1914 où il entre à l'Université impériale de Tokyo dont il est diplômé en 1922. Il participe à la création de la société littéraire « Création » lors de son séjour au Japon où il publie ses productions. De retour en Chine, il enseignera dans divers établissements tout en poursuivant des activités littéraires et politiques et participe à la Ligue des écrivains de gauche fondée par Lu Xun. Il meurt assassiné par la police japonaise en 1945 en raison d'activités de résistance contre le Japon à Sumatra.

9. Jing Yinyu semble annoncer cette fin funeste dans la nouvelle *Marie* où le narrateur fait ses adieux à sa bien-aimée en lui déclarant sa volonté de se jeter à l'eau. Cf. Jing, Yinyu, « Mali » (Marie). In *Chuangzhao zhoubao* (Revue hebdomadaire Création), no 52, 1926.

10. Rolland, Romain, *Mahatma Gandhi*. Paris : Delamain et Boutelleau, 1930.

11. Cf. Témoignages de Monsieur et Madame Yan Shoucheng et Yan Shouhe du 12.12.2012.

12. Il n'a pas été trouvé de trace de correspondance entre Romain Rolland et l'Université de Fribourg dans les archives de celle-ci concernant la demande de Rolland pour lui trouver un étudiant chinois. Nous nous basons sur les témoignages de ses descendants.

13. Marc de Munnynck (1871-1945) est né à Gand en Belgique. Après des études classiques, il entre dans l'ordre des dominicains en 1887, devient prêtre en 1894 et obtient le doctorat en théologie en 1895. Il fait des études à la Faculté des sciences naturelles de l'université de Louvain de 1891 à 1896) et y enseigne la philosophie puis la dogmatique aux étudiants de son ordre en Belgique de 1895 à 1905. Il devient professeur de philosophie à l'Université de Fribourg de 1905 à 1945, recteur de 1924 à 1925 et vice-recteur de 1925 à 1926. Il est le premier président de la Société philosophique de Fribourg en 1941. Thomiste préconisant le décloisonnement des disciplines, il privilégiait les domaines où les questions philosophiques rejoignaient celles des sciences expérimentales. Cf. <<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes//F48191.php>> (consulté le 23.9.2012)

14. Il s'agit probablement de la revue *Mensuel du roman* évoquée un peu plus haut.

15. Il fait vraisemblablement référence à la lettre de Rolland à Jing Yinyu traitée dans le paragraphe précédent et sa traduction. Cf. Lettre de

Vous devez nous aider, comme vous l'avez écrit dans votre lettre adressée à mon compatriote Monsieur Kien Yen Yu<sup>15</sup>. »

Durant leur premier entretien, Romain Rolland s'intéresse au parcours de Yan Zonglin, qu'il reporte dans son *Journal*. Ce dernier explique à Rolland qu'il vient d'une famille de paysans pauvres de la sous-préfecture de Wutai dans la province du Shanxi en Chine. Il lui apprend qu'enfant, il aide sa famille dans les champs et les mines. Or en 1922, sa famille lui impose un mariage arrangé, ce qui a pour conséquence de le faire quitter la maison deux jours après la cérémonie. Yan Zonglin emprunte de l'argent pour faire ses études secondaires, puis, diplômé, il part à Pékin en 1924 pour y continuer ses études. Là-bas, les études sont coûteuses, et en décembre 1924, il trouve du travail comme correcteur dans un journal. Il participe notamment aux conférences que donne l'écrivain Lu Xun. Sur les conseils de celui-ci, Yan Zonglin quitte la Chine en 1925 pour partir en France afin de participer au mouvement « travail-études » à Lyon. Là-bas, il travaille dans une usine de nylon et prend des cours de français le soir jusqu'en 1928, mais son salaire n'est pas suffisant pour payer des études dans un institut supérieur. C'est sur la recommandation de l'Association amicale des catholiques chinois du sud-est de la France<sup>16</sup> qu'il est dirigé vers l'abbé Charrière à Fribourg et qu'il arrive dans cette ville. Grâce à l'aide de l'œuvre St Justin, il reçoit une bourse d'études en 1929, ce qui lui permet d'entreprendre une licence en Lettres en histoire ancienne, histoire du Moyen-Age et latin à l'Université de Fribourg. Le fait que Yan Zonglin connaisse personnellement cet écrivain et qu'il entretienne avec lui une correspondance encourage Romain Rolland à l'engager et lui propose une rémunération. Une semaine plus tard, après leur première rencontre, Rolland consigne, dans son *Journal*, qu'il a écrit à Marc de Munynck le 8 décembre 1929 pour lui communiquer sa satisfaction de le lui avoir envoyé.

C'est durant la période 1929-1931 que Romain Rolland demande à Yan Zonglin de lui expliquer *L'Edifiante histoire d'a-Q*<sup>17</sup>, point par point. L'étude se fait à partir de la version chinoise de Lu Xun, de la traduction française de Jing Yinyu et de la traduction anglaise *The True Story of Ah Q*<sup>18</sup> de Georges Kin Leung. Pour une meilleure compréhension de la nouvelle de Lu Xun, il convient d'abord d'expliquer les

circonstances de sa production. *L'Edifiante histoire d'a-Q*<sup>19</sup> paraît en feuilleton dans l'hebdomadaire chinois *Nouvelles du matin* du 4 décembre 1921 au 12 février 1922 sous la plume de Lu Xun. Elle est écrite à la suite du mouvement du 4 mai 1919 et son ton ironique est une satire de la société chinoise et de la révolution de 1911<sup>20</sup>.

Dans le premier chapitre, Lu Xun parle de la langue vernaculaire qu'il utilise, à l'image « des tireurs de pousse-pousse et vendeurs de lait de soja<sup>21</sup> ». Contrairement aux règles biographiques traditionnelles, il décrit dans ce récit la vie d'un personnage sans importance et anonyme, qui vient de la ville imaginaire de Weizhuang, et qui, pris dans la révolution, finira fusillé. Le choix d'un personnage venant du petit peuple se justifie probablement par la volonté d'incarner le type le plus courant d'êtres humains vivant en société.

C'est au cours de leurs entretiens, au cours desquels Rolland demande à Yan Zonglin, qu'il nomme Lin, de le tutoyer, que débute l'explication des œuvres de Lu Xun. L'analyse porte tout d'abord sur la partie du titre *Histoire édifiante*, ce qui amène Yan Zonglin à expliquer à Rolland qu'il existe plusieurs catégories de biographies. En effet, dans la préface, Lu Xun mentionne les difficultés qu'il rencontre pour écrire une biographie car son récit n'entre dans aucun genre biographique de l'époque. Bien que Lu Xun écrive en langue vernaculaire et se réclame du mouvement du 4 mai, l'écriture d'une biographie est encore soumise à bien des règles précises :

« C'est un point auquel il faut accorder la plus grande attention. Les noms de biographie sont multiples et variés : [...] « Biographie linéaire » ? Ce texte ne pourrait figurer dans aucune « histoire officielle » à côté de la biographie de tous ces [personnages] importants. Autobiographie ? Je ne suis pas a-Q. Si l'on dit « biographie non autorisée », où serait la biographie canonique ? Et comment utiliser « biographie canonique », puisque a-Q n'a certainement pas fait l'objet d'un décret officiel du président de la République ordonnant aux Archives nationales d'établir une « biographie de référence » [...]. Ensuite il reste « biographie familiale », mais je ne sais pas si nous sommes de la même famille, pas plus que je n'ai été sollicité par ses descendants ; ou encore « petite biographie », mais a-Q a encore moins fait l'objet d'une « grande biographie ». En fin de compte, ce texte serait bien une « biographie de référence », mais il ne mérite

Yan Zonglin à Romain Rolland, 28.9.1929, FRR, NAF 28400, BnF, département des Manuscrits.

16. Cf. Archives de l'Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg, Carton : F. Charrière, St Justin lettre du 4 novembre 1928 de A. Gautier à François Charrière.

17. Les similitudes entre le personnage de Ah Q qui a l'habitude de tourner les situations à son avantage et le personnage rollandien du roman du même nom, Colas Breugnon, simple artisan optimiste semblent avoir influencé le choix de Rolland.

18. Lu-Hsün, *The True Story of Ah Q*, translated in English by George Kin Leung. Shanghai : The Commercial Press, 1926.

19. Elle sera reprise dans le recueil *Cris* qui paraît en 1923. Elle s'inscrit dans un courant qui, né au début du XX<sup>e</sup> siècle, semble chercher à comprendre la source des problèmes de la Chine, et qui est à l'origine du Mouvement du 4 mai 1919. Cf. Lu Xun, *Cris*, traduction, annotation et postface de Sebastian Veg, Paris : Editions Rue d'Ulm, 2010.

20. Cf. Veg, Sebastian, « Fiction et démocratie : nouvelles lectures de Lu Xun et de Lao She ». *Etudes chinoises*, n° XXIV (2005), p. 285-299.

21. Lu Xun, *Cris*, op. cit., p. 90.

22. Lu Xun, *Cris*, op. cit., p. 89-90.

pas ce nom, puisque son style est vil [...]. Par conséquent, j'ai puisé chez les romanciers, exclus des Trois religions et des Neuf écoles, la formule « Laissons-là les bavardages, et revenons à notre édifiante histoire » ; j'ai choisi les mots « édifiante histoire » comme titre et, bien qu'ils puissent prêter à confusion avec *l'Histoire orthodoxe de la calligraphie*, je n'y peux rien. <sup>22</sup>»

Ne sachant que faire au regard de la tradition et des coutumes biographiques pour écrire celle d'une personne de basse extraction, Lu Xun choisit le titre « histoire édifiante » emprunté aux conteurs des rues et adopte volontairement le langage correspondant<sup>23</sup>.

La suite de l'analyse porte sur la signification du nom « a-Q<sup>24</sup> », auquel Yan n'avait jamais réfléchi ainsi que sur la notion de « biographie » en langue chinoise. C'est à ce moment-là que Yan fait le raisonnement que sur les vingt-six lettres de l'alphabet, seules les lettres P et Q ressemblent à la tête nue et aux cheveux tressés en natte que portaient les hommes chinois à cette époque. Dans son introduction, Lu Xun explique et justifie également les choix auxquels il est contraint concernant le nom de a-Q et tente de valider l'alphabet occidental comme dernier recours face à l'impossibilité de la langue chinoise de donner un nom posthume à une personne sans famille :

« En deuxième lieu, la règle d'une biographie officielle voudrait que l'on commençât par « Untel, nom honorifique Untel, natif de Tel endroit », mais je ne connaissais même pas le nom de famille de a-Q. On a cru un jour qu'il s'appelait Zhao, mais le lendemain rien n'était moins sûr. [...] En troisième lieu, je ne savais pas comment écrire le nom d'a-Q. De son vivant, tout le monde l'appelait a-Quei, après sa mort plus personne n'utilisa ce nom, et encore moins ne « l'inscrivit sur le bambou et la soie. Pour ce qui est « du bambou et de la soie », ce texte est bien la première tentative d'écrire son nom, et par conséquent le premier à rencontrer cette difficulté. J'ai réfléchi en détail : a-Quei s'écrivait-il avec le gui de « laurier » ou le gui de « précieux » ? [...] Mon dernier recours fut de demander à un « pays » de vérifier dans les archives judiciaires du crime d'a-Q et la lettre de réponse me parvint huit mois plus tard, affirmant que les archives judiciaires

ne contenaient aucune trace de quelqu'un dont le nom se prononcerait *Quei*. [...] par conséquent, il ne me restait plus qu'à utiliser « l'alphabet occidental » et à écrire, selon la prononciation anglaise courante, *Quei*, que j'abrégai en « Q ».<sup>25</sup>»

Après l'explication du titre et du premier chapitre de Lu Xun, qui sont capitaux pour comprendre la nouvelle, Yan Zonglin continue d'expliquer au cours des mois suivants la nouvelle de Lu Xun et par la même occasion, introduit Rolland à la culture et à la civilisation chinoise. Il lui apprend aussi le système des chiffres en chinois et l'informe que le nombre minimal de caractères pour pouvoir lire un livre chinois est de trois mille, ce qui décourage un Romain Rolland qui s'intéressait à apprendre le chinois. ,

En 1931, Rolland propose à Zonglin la traduction en chinois de la *Vie de Michel-Ange*. Ce n'est probablement pas un hasard si Romain Rolland, dont l'oeuvre comporte des biographies, propose à Yan Zonglin de travailler à nouveau sur la *Vie de Michel-Ange*, car celui-ci en avait déjà fait une traduction partielle lorsqu'il était à Lyon<sup>26</sup>. En parallèle des discussions autour de la traduction de la *Vie de Michel-Ange*, Yan Zonglin poursuit ses explications et éclairages sur les personnages de Lu Xun.

En automne 1931, Quand Yan Zonglin lui montre la première page de la traduction de l'oeuvre, le signe « mi » de Michel-Ange intrigue Rolland et lui fait penser au drapeau anglais.

En-dehors de la traduction, les rencontres entre Yan Zonglin et Romain Rolland durant les deux années suivantes sont ponctuées par la présentation d'autres oeuvres et personnages de Lu Xun, dont les nouvelles *Pays natal* et probablement *Kong Yiji*<sup>27</sup>, ont probablement été découverts dans l'*Anthologie de conteurs chinois* de Jing Yinyu<sup>28</sup>. En 1933, après avoir passé sa licence en Lettres, Yan annonce à Romain Rolland qu'il retourne une année en Chine pour se documenter en vue de sa future thèse et travailler une année l'Université franco-chinoise de Pékin.

A son retour en Suisse, en automne 1934, il reprend contact avec Romain Rolland et reprend la traduction de *Michel-Ange* tout en continuant à lui enseigner des

23. A ce sujet, Sebastian Veg dit que « la nouvelle se présente comme un pastiche d'une ironie féroce des textes édifiants de la littérature traditionnelle, en particulier, des biographies de mandarin, généralement rédigées post-mortem à des fins hagiographiques pour le compte de la famille. [...] L'énumération des différents types de biographies possibles, placée sous l'adage confucéen de la « rectification des noms » (*zheng ming*), est tournée en dérision par des effets de juxtaposition comiques, auxquels s'ajoute l'affirmation d'une langue vernaculaire (à la différence des écrits historiques ou hagiographiques, rédigés en langue classique). Cf. Lu Xun, *Cris, op. cit.*, p. 234.

24. La particule « a » est un « régionalisme caractéristique de la Chine du sud consistant à faire précéder l'appellation d'usage (nom, prénom, autre appellation comme souvent un chiffre « A-cinq ») par un caractère a (un peu à la manière du régionalisme français « la Marie »), qui fait donc ici l'objet de la certitude du narrateur, alors qu'il est sémantiquement aussi vide que l'article défini français. » Cf. Lu Xun, *Cris, op. cit.*, p. 188. Tandis que la lettre « Q » se prononce comme en anglais.

25. Lu Xun, *Cris, op. cit.*, p. 91-92.

26. Si l'on regarde deux lettres qu'a adressées Yan à Rolland, on y trouve déjà une référence à *Michel-Ange* dans une lettre datée du 28 septembre 1929 où Yan y dit : « J'ai essayé de traduire votre excellent livre en chinois « Vie de Michel-Ange » et vous en demande la permission. Je suis en train de corriger ma traduction, car, je l'ai faite à l'usine pendant la deuxième année que je suis en France. Cf. Lettre de Yan Zonglin à Romain Rolland, 28.9.1929, Fonds 8F, Bibliothèque nationale Paris »

27. Lu Xun, *Cris, op. cit.*, p. 33-38.

28. Rolland a probablement eu connaissance de cette nouvelle à partir du recueil de Jing Yinyu. Cf. Jing, Yinyu, *Anthologie de conteurs chinois modernes, op.cit.*, p. 127-142.

éléments de culture et de civilisation chinoise au travers d'œuvres littéraires. En 1936, Yan Zonglin achève la traduction de *Michel-Ange*. D'après Yan Shouhe, Romain Rolland propose spontanément à son père d'écrire une courte préface à sa traduction. Yan Zonglin, entre temps, a réussi à prendre contact avec une maison d'édition à Shanghai et promet d'y envoyer les manuscrits afin de les faire publier rapidement. Yan Zonglin apprend en outre à Rolland qu'il va se marier<sup>29</sup> et rentrer en Chine pour y occuper un poste de professeur. Rolland lui annonce de même qu'en 1938, il va quitter Villeneuve et retourner à Clamecy en France, et il lui transmet son adresse. Yan Zonglin passe son doctorat en 1937 et soumet une thèse ayant pour titre *Essai sur le Père Du Halde et sa description de la Chine*<sup>30</sup>. L'été de cette année-là, il rentre en Chine avec sa femme avec la certitude de trouver la publication de sa traduction à Shanghai, mais, malheureusement, tout est détruit avec le déclenchement de la guerre sino-japonaise, lors du bombardement de la maison d'édition Commercial Press à Shanghai, où il avait envoyé son manuscrit<sup>31</sup>.

Si la collaboration entre Romain Rolland et Yang Zonglin est brièvement évoquée dans l'article<sup>32</sup> de Michelle Loi<sup>33</sup>, elle n'apparaît pas dans le *Bulletin St Justine*, probablement en raison de la surveillance dont Romain Rolland faisait l'objet par les autorités suisses. Jean-Pierre Meylan écrit que :

« Comme Français parmi les dizaines de milliers d'autres en Suisse, Rolland n'avait rien à craindre, mais comme philo-soviétique il souffrit de vexations discrètes. Comme tout étranger voulant s'établir en Suisse, il fut l'objet d'un conflit d'intérêts : le canton et la police fédérale des étrangers étaient sourcilleux à l'égard de résidents à haut profil politique [...]. Mais la finance, l'industrie et le tourisme dominants, dépendants d'échanges ouverts avec l'étranger, voulaient des frontières ouvertes. C'est le cas pour toute la région de la Riviera lémanique, dont Villeneuve qui attirait un

tourisme général [...]. Romain Rolland faisait l'objet d'une surveillance constante par la police genevoise et le service de renseignements de l'armée pendant la Première Guerre mondiale : copie des télégrammes, courrier, observation des visites d'étrangers, etc. [...] Mais, dès 1923, progressivement, se mit en place un office fédéral de police coiffant les services cantonaux. [...] Les procédures d'octroi de séjour aux étrangers donnèrent lieu à la constitution de dossiers [...]. On emmagasinait du « matériel compromettant » au cas où il fallait agir contre Rolland. La demande de visa de Maria Koudacheva, citoyenne soviétique, et le permis de séjour sollicité, mit Berne en alerte. Dès 1935-1936, avec le nazisme aux frontières, la surveillance devint vitale, car les menées, voire même les assassinats politiques des polices italiennes, de la GPU soviétique et d'individus aux penchants héroïques [...] firent de la Suisse un terrain de combat. Le rigorisme administratif était, en revanche, très helvétique : pointilleux. Par exemple, en 1936, lorsque le Conseil fédéral, interdisant des publications « antireligieuses et communistes », empêcha que Rolland ne pût se faire envoyer – même sous pli postal anonymisé – l'*Humanité*. Cette mesure mesquine fut certainement une de ces gouttes qui firent déborder le vase et précipita la décision de Rolland de quitter la Suisse, en juin 1938<sup>34</sup>. »

L'arrivée imminente de la deuxième guerre mondiale met un point final à ces échanges sino-français avec les départs de Yan Zonglin et de Romain Rolland, tantôt d'ordre professionnel, tantôt d'ordre politique, chacun vers leurs horizons respectifs.

juillet 2013

*Colette Girard a enseigné le français à l'Université des langues étrangères de Pékin.*

29. En effet, dès son retour en Suisse en 1934, Yan est accompagné de sa future femme, Liang Pei Yun et sa future belle-soeur Liang Peizhen. Liang Peiyun suit les cours élémentaires de l'Institut de français et les cours de l'École de nurse dont elle sera diplômée. Elle habitera à la villa Beata à Fribourg. Il est décidé qu'après le mariage soit ils retourneraient en Chine, soit ils resteraient en Suisse avec la promesse d'un poste de professeur promis par Eugène Dévaud.

30. Yian, Tsouan Lin, *Essai sur le Père du Halde et sa description de la Chine*, [S.l.] : [s.n.], 1937 (Fribourg : Fragnière).

31. C'est une des raisons pour lesquelles, Yan Shouhe, la fille de Yan Zonglin, est venue faire des recherches sur son père en Europe, afin de retrouver une trace de la préface de *Michel-Ange*. Après contact avec l'Association Romain Rolland et des recherches à la Bibliothèque nationale à Paris, il n'a pas été possible de retrouver la fameuse préface. Mais grâce à l'aide précieuse du Professeur Bernard Duchatelet, il a été possible d'avoir accès au *Journal* inédit de Romain Rolland qui cite sa demande de traduction de *Michel-Ange* et l'existence de la fameuse préface. Cette œuvre a été traduite en 1934 par le traducteur chinois de Balzac, Fu Lei (1908-1966).

32. Loi, Michelle, *op. cit.*, p.189.

33. Michelle Loi (1926-2002) est une sinologue française dont des études ont porté sur Lu Xun. Agrégée de lettres classiques, elle fait une thèse à la Sorbonne sur les relations entre la poésie occidentale et la nouvelle poésie chinoise. Elle suit des cours de chinois à l'École des langues orientales et apporte son soutien à la Chine de Mao Zedong. Elle devient professeur de chinois à Paris VIII et fonde le « Groupe Lu Xun ».

34. Meylan, Jean-Pierre, « Un train peut en cacher un autre, l'entre-deux guerres de Romain Rolland en Suisse (1922-1938) ». In *Romain Rolland et la Suisse*, vol. édité par Alain Corbellari. Lausanne : Etudes de lettres, 2012, p. 35-37.